Maîtrise du geste et pouvoir de la main chez l'enfant.

Numéro d'inventaire : 2005.06439.20
Auteur(s) : Aimée Colly
Type de document : imprimé divers
Date de création : 1984
Description : 3 feuillets dactylograhiés.
Mesures : hauteur : 297 mm ; largeur : 210 mm
Notes : Contribution d'Aimée Colly au Colloque UNICEF du 26 mai 1984.
Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques), pré-élémentaire
Filière : École maternelle
Niveau : Pré-élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : n.p.
Commentaire pagination : Pas de numéro de pages.

COLLOQUE UNICEF 26 Mai 1984

Maîtrise du geste et pouvoir de la main chez l'enfant

Contribution de A.Colly

Aujourd'hui, les activités manuelles à l'école maternelle

L'école maternelle est convaincue depuis toujours du rôle de la main dans l'édification de la personne du jeune enfant et dans l'élaboration de son savoir.

Depuis plusieurs années, les Ateliers sont la forme dans laquelle s'inscrivent de façon courante ces activités dans une classe ou une école.
L'originalité des ateliers par rapport au fonctionnement classique d'une classe, consiste en:

- un éclatement de l'unité-classe en plusieurs petits groupes
- une mise à la disposition de chaque atelier manuel, d'une plus ou moinss grande variété de matières, matériaux, objets, outils ..., sur lesquels, avec lesquels, l'enfant, les enfants sont invités à agir.

Les Hypothèses justifiant la mise en oeuvre de ces activités sont généreuses :

. l'atelier est le lieu où l'enfant ne subit pas une information sur un savoir-faire, mais le construit par l'action, dans une situation authentique d'apprentissage où l'individu progresse par tâtonnement, essais, erreurs, ...

. ce savoir-faire n'intéresse pas seulement la maîtrise de l'habileté manuelle; il a quelque chose à voir avec la construction de la pensée: pour réaliser un objet, il faut apprendre à structurer une succession de gestes, et au-delà de la réussite ou de l'échec, il importe de s'expliquer pourquoi on a échoué et de trouver des solutions nouvelles, ou pourquoi on a réussi et de transférer ce savoir-faire dans d'autres situations.

. l'atelier est le lieu de prise de responsabilité des enfants et de conquête d'une relative autonomie; dans ce sens il est le facilitateur d'initiatives relatives à la gestion du temps et de l'espace.

. l'atelier est aussi le lieu de provocation des échanges entre enfants, le lieu de l'incitation à une activité commune à un degré plus ou moins élevé de socialisation.

Dans la Pratique

derrière une apparente facilité et au-delà d'une agréable impression de ruche active, se posent des problèmes et des interrogations:

. certaines situations proposées sont pauvres et peu stimulantes pour la pensée

. il y a souvent peu de variation du début à la fin de l'année scolaire pour une même classe, et peu de variation de la petite à la grande section

. des maîtres accordent une attention prioritaire au produit fini et non à l'enfant agissant/apprenant, et donnent les clés pour que ce produit soit conforme au modèle souhaité par l'adulte

. d'autres s'interdisent toute intervention auprès de l'enfant, se retranchant derrière une prudente neutralité permissive pour qu'il puisse se construire à travers ses seules expériences

. des activités manuelles dites "libres", dites de "créativité", sont parfois le refuge occupationnel des enfants les moins "ouverts" aux premières activités d'abstraction, alors que les plus "éveillés" travaillent avec l'enseignante non sur les choses, mais sur les symboles et les signes qui les représentent

. ceux qui s'interrogent sur une utile et possible intervention, posent

MUSEE NATIONAL DE L'EDUCATION

plus de questions qu'ils n'ont de réponses :

- à quel groupe s'intéresser? en fonction de quels critères?
- sur quoi, sur qui mobiliser son attention?
- intervenir? où et comment?
- ne pas intervenir? pourquoi?
- maîtriser la situation créée à l'échelle de la classe? par quels moyens?

A l'issue de ce rapide inventaire, on peut se demander:

Quelle est la meilleure attitude pédagogique, la plus utile à l'enfant ?

Je ne me placerai pas dans l'alternative du laisser-faire ou enseigner, qui ne me paraît pas être une bonne manière de poser le problème

Je ne crois pas non plus qu'une réponse satisfaisante soit dans un dosage équilibré des deux attitudes, par pur souci de ménager l'une et l'autre, dans l'ignorance où l'on serait du meilleur choix.

Voici quelques réflexions à partir desquelles il est possible d'apporter des réponses aux questions posées :

• en amont de toute activité manuelle, il appartient à l'enseignant de se livrer à une sérieuse réflexion sur la nature des situations qu'il met en place, sur le caractère inducteur de ces situations, aussi bien à travers les matières, matériaux, outils, qu'à travers la manière de les associer et de les présenter

• à la question: faut-il, ne faut-il pas intervenir, je répondrai:

- tantôt il est nécessaire à l'enfant d'explorer sans but précis le faire pour le faire, dans une sorte de rituel, à forte coloration ludique (construire/démolir, construire/démolir...., enfiler/désenfiler, enfiler/désenfiler....)

- tantôt il est de son plus grand intérêt d'aller jusqu'à l'épuisement de son interrogation gestuelle par recherche, tâtonnement, erreur ...

- tantôt il a besoin pour progresser que l'adulte débloque la situation, ou l'aide à la faire évoluer, en jouant sur les différents paramètres qui ont une part dans la réussite, l'affinement ou l'évolution du geste

exemples:

ajouter une consigne

modifier un matériel, faire varier la présentation des matériaux (en masse, en feuille, en fil), faire varier les qualités sensorielles des supports en modifiant les formes, les formats, les couleurs, les résistances, les structures ....

introduire des outils différents

provoquer la nécessité et le désir d'un compagnonnage à deux ou plusieurs pour produire telle réalisation

suggérer une recherche d'information

apporter cette information sous des formes diverses, et pourquoi pas sous la forme d'un modèle, pourvu que, quelle que soit cette forme, elle réponde à cet impératif:"n'informer qu'en cas de besoin, tout en créant le besoin de s'informer" (Olivier Reboul)

Informer, oui, mais jusqu'où ?

L'école maternelle n'a pas à "former" de futurs spécialistes de gestes professionnels, elle n'a pas à enseigner et à faire acquérir prématurément une succession de gestes artisanaux fins et sélectifs orientés vers la maîtrise spécialisée de tel outil, de tel matériau, qui iraient à l'encontre de la sauvegarde de toutes les potentialités enfantines .
Parce que la main humaine est physiologiquement peu spécialisée, elle est infiniment adaptable et l'un des intérêts des activités manuelles à l'école maternelle est de développer cette capacité d'adaption à la résistance de la matière, du matériau, de l'objet, pour trouver la réponse gestuelle personnelle, juste, efficace, économique. "On sait d'autant mieux faire une chose, dit O.Reboul, que le savoir en question est

transférable, donc adaptable, que le savoir ne s'épuise pas dans ce qu'il fait, qu'il consiste au contraire à pouvoir autre autre chose" .
Cette capacité d'adaption trouvera le moyen de se développer à l'école, si l'enfant y fait l'expérience multiple des richesses les plus banales, celles de la nature (le sable, la terre, la sciure, l'eau ..., des cailloux, des coquillages, des marrons...), celles de notre société contemporaine (des chutes de matériaux divers, bois, polystyrène, papiers, tissus ..., des bouchons, des capsules, des boutons, des emballages...), autant de supports pour favoriser la conquête par l'enfant de sa maîtrise personnelle du geste, à travers la proposition de situations multiples.

Ce panorama esquissé n'est pas à prendre en unités indépendantes, et il ne concerne pas seulement la pédagogie des activités manuelles.
Il s'inscrit dans une démarche pédagogique cohérente dont la pratique quotidienne est difficile et exigente.
Dire que tantôt il est plus utile à l'enfant d'adopter à son égard telle attitude plutôt que telle autre, et tantôt celle-ci plutôt que celle-là, c'est postuler que l'enseignant est capable de ne pas semer dans un sillon unique, mais aussi que, pour choisir les sillons les plus fertiles, il dispose,à côté de son intuition, de moyens objectifs d'observation et d'analyse concernant la connaissance de l'enfant et la maîtrise de son métier. Ceci ouvre le délicat problème de la formation professionnelle des maîtres, qui n'est pas l'objet de cette intervention.

En l'état actuel de la réflexion pédagogique, le Projet d'activité, articulé avec le Projet pédagogique du ou des enseignants est un possible parmi d'autres, pour donner du sens aux ateliers manuels à l'école maternelle, pour incarner cette démarche faite d'un ensemble d'attitudes éducatives cohérentes entre elles, dans la perspective d'un continu pédagogique.
Même si, en l'état actuel de la vie scolaire, il relève davantage de la prospective que de la réalité observable, le projet d'activité est peut-être le moyen de réunir chez l'enfant, en une tunique sans couture, la nécessité de se procurer de l'information pour "apprendre" et l'exigence de construire son propre savoir-faire, la nécessité d'apprendre le geste utile et le besoin de construire le geste expressif.

MUSEE NATIONAL DE L'EDUCATION